

Sociétés et cabinets de lecture entre lumières et romantisme : actes du colloque organisé à Genève par la société de lecture le 23 novembre 1993

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **4 (1997)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



prudence les hypothèses de Shorter et des historiens qui font remonter la naissance du mariage d'amour au XVIIIe siècle. Il en va de même pour les cas de concubinage: des situations qui souvent naissent sous le signe de l'affection qui existe entre les partenaires et que la société semble «tolérer», mais qui suscitent les résistances de la famille lorsque la naissance d'un «bâtard» vient mettre en question l'intégrité du patrimoine familial.

La vieillesse et la mort qui ferment le cycle de la vie représentent les dernières étapes du récit. A ce propos, Dubuis insiste sur le caractère débilisant de la vieillesse qui, en enlevant les forces et les capacités productives, réduit l'individu dans une position de dépendance et de perte d'autonomie. Malgré le fondement hiérarchique et symbolique de l'ordre social, le «status» personnel continue à être soumis aux lois de la vie biologique. L'une des armes les plus efficaces qui restent aux vieillards pour organiser leur vieillesse est celle qui lie la donation du patrimoine à l'un des fils avec la stipulation d'un contrat d'entretien viager. Bref, contrairement à certains a priori, dans la société prémoderne, la vieillesse est vécue comme un handicap qui mine le «status» personnel en lui enlevant son fondement: la force économique.

Le «status» représente finalement le mot-clé de cette société qui, malgré sa vitalité économique, reste fortement ancrée dans le monde médiéval. Par ailleurs – et c'est l'une des conclusions les plus significatives de l'étude de Dubuis – les intérêts familiaux, poursuivis et mis en œuvre à travers les stratégies foncières, matrimoniales et successorales, semblent s'orienter moins dans le sens de la recherche d'une meilleure vie ou de la richesse que vers le maintien de son propre «status».

Luigi Lorenzetti (Université du Québec-Chicoutimi)

SOCIÉTÉS ET CABINETS DE LECTURE ENTRE LUMIÈRES ET ROMANTISME

ACTES DU COLLOQUE ORGANISÉ À GENÈVE PAR LA SOCIÉTÉ DE LECTURE LE 23 NOVEMBRE 1993
SOCIÉTÉ DE LECTURE, GENÈVE 1995, 156 P.

Peu satisfait des services de la Bibliothèque publique et désespérant de réussir à les améliorer, le célèbre botaniste genevois Auguste Pyramus de Candolle fonda, en 1818, la Société de Lecture. C'est à l'occasion de son 175e anniversaire que celle-ci a organisé ce modeste colloque. Modeste par le nombre des intervenants (dix), mais remarquablement bien équilibré quant aux diverses approches: études locales, comparaisons avec d'autres pays, avec le reste de la Suisse.

Les origines sociales des quelque deux cents membres de la Société de Lecture en 1818–1819, qui se recrutent essentiellement dans le patriciat et dans les milieux aisés de la bourgeoisie, comme le montre D. Hiler, la composition du catalogue en 1839, analysée par E. Burgy et une étude sur les bibliothèques populaires et la lecture publique à Genève, que son auteur a malheureusement publiée dans un autre recueil, constituent, pour le XIXe siècle, le volet proprement genevois. Recourant à une vaste documentation qu'il utilise avec prudence, M. Neuenschwander montre, pour la seconde moitié du XVIIIe siècle, combien le cercle des lecteurs demeure limité, malgré le taux relativement élevé d'alphabétisation. La fameuse «brochuromanie» genevoise, que l'on retrouve au XIXe siècle, demeure majoritairement le fait d'un «groupe restreint d'auteurs-rédacteurs qui, pour la plupart, ont usé leurs fonds de culotte sur les bancs de l'Académie.» S'y ajoutent «quelques originaux, une poignée d'auto-didactes, ou supposés tels parce que leur

nom ne figure pas dans le Livre du rec-teur.» Après avoir rappelé que cette période est marquée par le déclin de la «librairie» genevoise, l'auteur examine l'activité des loueurs (ou souvent loueuses) de livres, à peine une dizaine, dont le métier est réglementé et contrôlé par les pouvoirs publics. C'est à deux de ces «cabinets littéraires» qu'est consacrée la contribution de J.-D. Candaux. Pour en revenir à celle de M. Neuenschwander, dont on ne peut suivre ici tous les développements, son mérite essentiel nous semble résider dans le fait de soumettre à la critique historique un certain nombre de témoignages de contemporains, passés à l'état de clichés et incorporés aux mythes de Genève.

En tête de recueil, B. Lescaze passe en revue les problèmes de la lecture en Suisse «entre lumières et romantisme», tout en se référant aux résultats des recherches en d'autres pays. Il convient également de mettre en exergue l'étude de M. Schlup sur Jacques Sandoz (1664–1738), notaire et perruquier à la Chaux-de-Fonds, grand amateur de livres et de gazettes, qui nous a laissé un journal où, à côté de tous les événements de sa vie quotidienne, il a relevé ses lectures, la façon dont il se les procurait et les conditions dans lesquelles il s'y adonnait. Un document rêvé pour un tel colloque...

Deux éminents spécialistes français apportent un élément de comparaison internationale: F. Parent-Lardeur sur les cabinets de lecture en France dans le premier tiers du XIXe; R. Chartier avec un essai de typologie des sociétés et cabinets de lecture en Europe au XVIIIe siècle. Un «essai de bibliographie», par F. Christen, conclut ce livre, petit par son nombre de pages, mais dont le contenu riche et varié ouvre des perspectives de recherches nouvelles.

WALTER HAUSER

BITTERKEIT UND TRÄNEN
SZENEN DER AUSWANDERUNG AUS
DEM TAL DER LINTH UND DIE
AUSSCHAFFUNG DES HEIMATLOSEN
SAMUEL FÄSSLER NACH AMERIKA

LIMMAT VERLAG, ZÜRICH 1995, 161 S., 37 ABB., FR. 32.–

«Dieses Buch erzählt nicht die Geschichte von Helden und ihren Ruhmestaten. Es erzählt die Geschichte der Armen und Erniedrigten, die in Amerika ein besseres Leben suchten. Ihr Schicksal erinnert uns daran, dass die Schweiz noch im 19. Jahrhundert ein Auswanderungsland war.» So umschreibt das Vorwort die Akzentsetzungen.

Der Text liest sich leicht. Der Journalist Walter Hauser versteht sein Handwerk. Im Vorwort erklärt er, das Buch sei faktengetreu aber ohne wissenschaftlichen Anspruch geschrieben. Er wolle in erster Linie Denkanstöße vermitteln. Er verweist auch auf bisher wenig beachtete Quellen aus dem Justizbereich. Deren Auswertung führe zu häufigen Widersprüchen zur bisherigen Geschichtsschreibung.

Das Buch ist für ein breites Publikum geschrieben. Diese Absicht wird durch die reiche Illustrierung unterstützt. Der gute Verkaufserfolg zeigt, dass Autor und Verlag in der Produktgestaltung richtig lagen. Historische Publikationen haben es häufig schwer, eine grössere Leserschaft zu erreichen. Könnte hier das Buch des Journalisten Vorbild und Ansporn für FachhistorikerInnen werden?

Vieles von dem, was Walter Hauser über die Situation im Glarnerland in der Mitte des 19. Jahrhunderts schreibt, ist bekannt. Es seien da genannt: der Bevölkerungsdruck, die Massenarmut und das Bettlerwesen, die Diskussionen um die Auswanderungsagenturen und die staatliche organisierte Auswanderung, die Krise in der Heimweberei, die Kartoffel-